

mais à nos médecins d'aujourd'hui, qui disposent glorieusement de la quinine, du calomel et du chloral, amour, confiance, respect et vénération.

Ernest.—Ah ! parbleu, oui ; mais ce qu'ils nous donnent à prendre n'en est pas moins la plupart du temps, exécration. Au reste je veux bien croire sur ta parole, qu'ils ne nous traitent pas au serpent. Bonjour donc, Messieurs les médecins, je passe maintenant à une autre question. Est-il bien vrai, Edmond, qu'il l'homme, abandonné à lui-même, obéissant à ses ignobles inclinations, et tombant d'erreur en erreur et d'abaissement en abaissement, en vienne jusqu'à se prosterner devant les reptiles, ériger des temples et des autels aux serpents, leur consacrer des prêtres et des prêtresses, leur offrir des hommages et leur adresser des prières ?

Edmond.— Hélas ! oui, ce n'est que trop vrai. Ainsi est faite l'humanité. Quand tu auras vieilli de quelques années, mon cher, quand tu auras embrassé dans son ensemble le développement du genre humain depuis Adam jusqu'à nous, quand tu auras sérieusement étudié l'homme et que tu auras vu de près sa dégradation profonde, inénarrable, partout où il repousse le culte et la notion du vrai Dieu pour s'enfoncer encore plus avant dans la fange du vice que dans l'obscurité des forêts ou l'immensité des déserts ; oh ! que de fois alors tu auras senti dans ton cœur un mal, une souffrance, une amertume extrême, pendant que tes yeux se seront remplis de larmes et que ta bouche aura murmuré cette parole ; ô humanité ! humanité ! tu as été faite pour briller à côté des anges, et tu te ravales audessous de tout ce qu'il y a de plus vil : ton humiliation n'a pas de nom : c'est l'extrême de toutes les humiliations et de toutes les hontes !— En Asie, Ernest, il n'est pas rare de voir de pauvres Indiens, ignorants et superstitieux, tomber à genoux, les mains jointes et dans l'attitude de la prière, en présence des serpents les plus venimeux et les plus horribles, quand ils les aperçoivent passant auprès d'eux. Hélas ! combien d'imbéciles trouvent ainsi la mort, n'osant pas faire un seul mouvement pour se soustraire à l'honneur d'être dévorés par leur dieu ! Ils croient, les insensés ! que la possession d'un serpent au sein d'une famille est une source de grâces et de bénédictions. Qu'on aille voir dans cette chambre profonde, obscure, ouverte

seulement par le haut : il est là, le reptile, objet de crainte et de vénération, que les Indiens conservent, qu'ils nourrissent avec les mets les plus recherchés et quelquefois même avec des enfants. Est-il merveilleux après cela, que le diable exploite largement, au profit de l'enfer, d'aussi favorables dispositions ? C'est sous la forme de serpent qu'il perd l'humanité au Paradis terrestre ; il aime encore ce stratagème ; et là, en Asie, s'emparant assez souvent des reptiles que les Indiens craignent et vénèrent, il opère par eux des prodiges, il parle : il demanda un jour d'être porté dans le temple et d'être placé sur l'autel ; et il ne se déclara satisfait que lorsqu'il vit tout le peuple, aisé de crainte, agenouillé pieusement devant lui et l'adorant en se prosternant le front jusque dans la poussière. O infernal ennemi de l'homme ! faut-il qu'il se substitue à Dieu aussi effrontément, et qu'il enserre déjà, aigle maudit, dans ses griffes horribles, et au milieu d'un triomphe si grand, à la face du ciel et de la terre des multitudes innombrables de victimes qu'il ne flatte ici bas que pour tourmenter plus impitoyablement dans ses royaumes de feu ! Voilà ce qui se passe en Asie. Quelle honte ! Et pourtant c'est en Afrique, Ernest au sein de ces brûlantes contrées où l'homme s'est le plus abruti par l'énervation que lui causaient les climats et par la férocité que lui inspiraient les souffrances et les privations de toute sorte ; c'est en Afrique, dis-je, qu'il faut aller chercher la religion des serpents, plus profonde, plus enracinée, plus dégradante que partout ailleurs. Là, on peut dire que le dieu national en beaucoup d'endroits est le serpent. Et pourtant quelle distance ! quelle incommensurable distance entre ce grossier animal et le vrai Dieu ! Et ce n'est pas le vrai Dieu que les Nègres adorent, c'est le reptile. Oui ! c'est le reptile, ou plutôt c'est le démon : ils lui consacrent leurs temples les plus magnifiques et ils le tiennent solennellement exposé en vénération sur l'autel. Heureux les prêtres du Devin ou du Fétiche ! Heureuses les jeunes filles choisies pour être les femmes du Serpent ! Heureuses les mères à qui on demande un enfant pour le sacrifier à la nourriture ou seulement à la gloire du Dieu ? Et cependant, au fond de tout cela, se cachent d'horribles et d'effroyables mystères : car chaque année, à l'époque où le maïs commence à verdier, lorsque de vieilles prêtresses,

armées d'une massue, parcourent les bourgades, et choisissent de jeunes filles pour devenir femme du serpent, il se fait un mensonge et une trahison : ce n'est pas femmes du serpent que deviendront ces jeunes filles : elles deviendront femmes des prêtres. Elles sont amenées au temple, toutes remplies d'illusions ; on les enferme, on les instruit d'abord à chanter des hymnes et à danser en l'honneur de la divinité ; on leur imprime ensuite sur le corps avec un poinçon de fer, de nombreuses figures de serpents ; après quoi, le temps du mariage étant venu, on les fait descendre dans un caveau sombre et lugubre, où, au milieu du vacarme le plus bruyant des anciennes prêtresses, elles sont livrées aux prêtres, connaissent tout à coup leur destinée et apprennent immédiatement qu'elles mourront de la mort la plus effroyable, si elles osent jamais révéler le mystère. Voilà l'Afrique ! Voilà ce qu'est le serpent en Afrique !

O Ernest, Ernest, le démon est-il assez triomphant et l'homme lui-même est-il assez dégradé ? Ah ! plutôt à Dieu encore que ce fût tout, et qu'il n'y eût pas jusqu'à notre Amérique si belle, à notre continent de forêts, de prairies et de montagnes, à notre terre de sérénité, de grandeur et de poésie, qui ne fumât encore, en plus d'un endroit, et particulièrement au Mexique, du sang de bien des milliers de victimes, immolées autrefois à la gloire ou à la prétendue satisfaction des serpents ! Mais, hélas ! non. L'Amérique n'est pas intacte ! Lorsque les Européens pénétrèrent pour la première fois au Mexique, ils restèrent saisis d'épouvante et ils reculèrent, frappés d'horreur, à la vue des monceaux d'ossements qu'ils trouvèrent accumulés çà et là autour des temples, restes affreux, seules restes de toutes ces victimes humaines, sacrifiées pendant tant d'années, pendant tant de siècles peut-être par un fanatisme atroce et barbare. Mais pitié, après tout, pour ces Indiens, ces Nègres, ces Sauvages, pitié pour ces pauvres ignorants et ces infortunés, oui, pitié pour eux ! puisqu'on a vu les Romains, les maîtres de la civilisation, se prosterner devant des légumes, et tant d'autres peuples réputés sages parmi les anciens vouer leurs adorations aux animaux les plus stupides et les plus vils. Souviens-toi, Ernest, de cette épigramme sanglante, lancée avec tant d'apropos contre les Égyptiens par un poète :

En Egypte, jadis, toute bête était dieu,
Tout homme, au contraire, était bête !